

JACQUES STIENNON

---

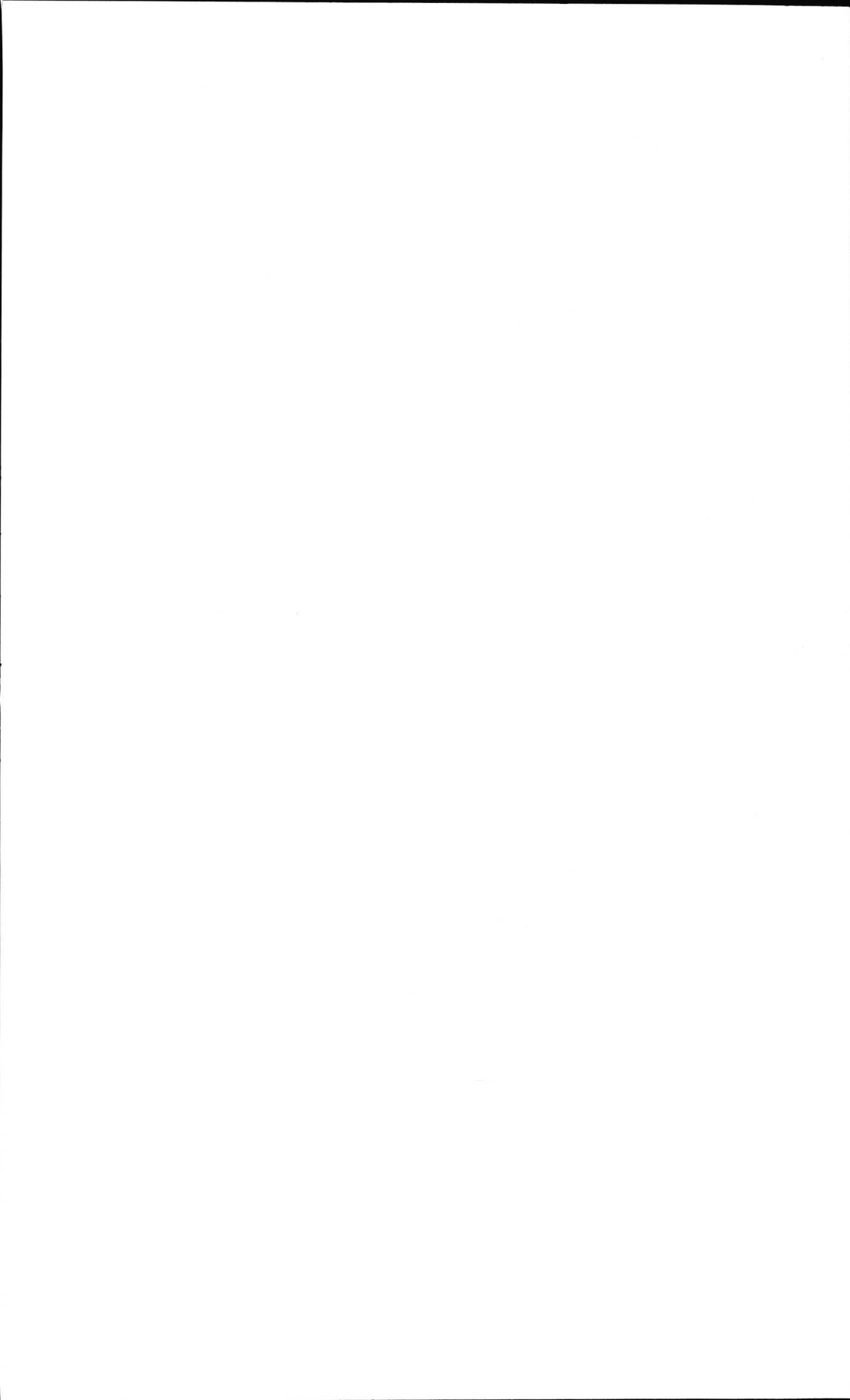
**Une amicale association  
d'illustrateurs liégeois :  
Armand Rassenfosse (1862-1934)  
et Albert de Neuville (1864-1924)**

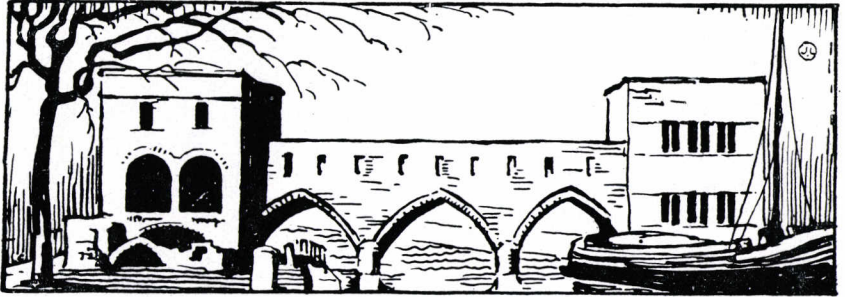


Éditions de la revue « LA VIE WALLONNE »  
Tome 54 (1980)









## Une amicale association d'illustrateurs liégeois : Armand Rassenfosse (1862-1934) et Albert de Neuville (1864-1924)



*La Vie Wallonne* a déjà eu l'occasion, jadis, d'évoquer la personnalité d'Albert de Neuville <sup>Fli...</sup> (1). Né à Ougrée en 1864, mort à Liège en 1924, il était le descendant du huitième enfant issu du premier mariage de Henri-Joseph Orban, le concurrent de Cockerill (2). D'autre part, les membres de la famille Neuville comptaient parmi les lainiers les plus importants de la région verviétoise depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le cours du siècle suivant, ils furent à l'origine de la fondation d'Ougrée-Marihaye (3).

Dans cette dynastie d'industriels, Albert de Neuville occupe une place à part. C'est le rêveur, le poète, l'amateur d'art de la famille. Pendant sa trop courte vie, il a exercé un mécénat très actif et prodigué des encouragements aux jeunes artistes liégeois.

(1) *Conseils d'Albert Mockel à un poète liégeois. Une lettre inédite de l'auteur de « Clartés », dans La Vie Wallonne, t. 24, 1950, pp. 56-60.*

(2) Cf. Madeleine LIPPENS-PELTZER, *Descendance de Henri-Joseph Orban à la date du 1<sup>er</sup> septembre 1971*, fol. 38 v<sup>o</sup>.

(3) Cf. Pierre LEBRUN, *L'industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris-Liège, 1948, 536 pp., in-8<sup>o</sup> (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres*, série in-8<sup>o</sup>, fasc. 114).

Secrétaire, puis président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège <sup>(4)</sup>, il a donné à l'activité artistique de la Cité ardente un rayonnement international orienté avant tout vers la France. Georges Duhamel et Charles Vildrac l'honoraient de leur amitié, de même que Loys Delteil, auteur de l'irremplaçable collection « Le Peintre-Graveur illustré ».

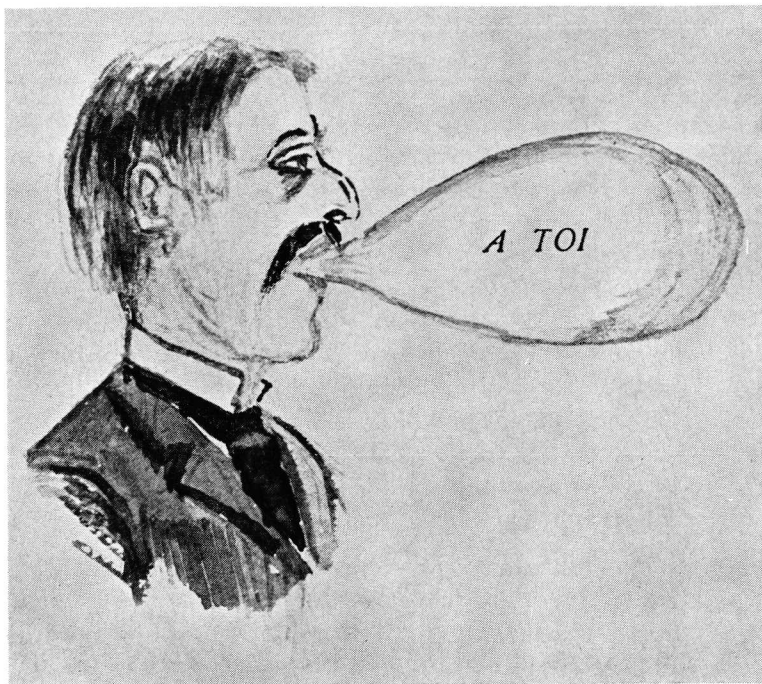


Fig. 1. — Autoportrait d'Albert de Neuville

Dans le domaine des arts plastiques, ses contacts avec Richard Heintz étaient d'autant plus faciles que le peintre de Sy avait épousé une Orban. Quant à Auguste Donnay, il comptait parmi ses artistes de prédilection ainsi que François Maréchal et Georges Petit, à l'œuvre desquels il a consacré deux belles études <sup>(5)</sup>.

<sup>(4)</sup> Sur la Société royale des Beaux-Arts de Liège et le rôle qu'y a joué Albert de Neuville, cf. Ernest VAN ZUYLEN, *Notice historique sur la Société royale des Beaux-Arts (1833-1933)*, dans *Le Visage de Liège, Salon du Centenaire de la Société royale des Beaux-Arts de Liège*, Liège, 1933, pp. 5-10.

<sup>(5)</sup> Sur François Maréchal, *François Maréchal, peintre, dessinateur et graveur liégeois*. Conférence faite au Cercle athlétique liégeois, 15 décembre

Dans le domaine des lettres, Albert de Neuville a laissé, entre autres, un recueil de poèmes *Épigrammes à la Japonaise*, des essais sur le graveur liégeois *Gilles Demarteau*, sur *La Femme et le Livre*, et un ouvrage posthume, *Pensées d'un silencieux* (6).

Dans la galerie des artistes qui furent ses amis, James Ensor et Armand Rassenfosse occupent une place de choix. Albert de Neuville a bataillé avec le premier à la Société des aquafortistes belges. Quant au second, il était un familier de la maison. Albert de Neuville lui a confié l'exécution de ses ex-libris et le grand artiste a peint plusieurs fois le portrait de sa fille Laure (7).

Parmi les livres qui n'ont pas été compris dans la vente de la bibliothèque du bibliophile liégeois (Paris, 6 février 1934) figure un recueil de poèmes d'Estienne : *Phrases*, édité à Paris, chez E. Sansot et Cie, en 1907. C'est ce petit volume qui va retenir notre attention.

Estienne avait déjà fait paraître *Les Symphonies poétiques*. Le titre de son nouvel essai poétique — *Phrases* — suggère une muse plus familière et plus intimiste. De fait, il semble qu'Albert de Neuville ait été sensible à l'invitation de l'auteur lorsqu'il écrit :

« *Ainsi, loin de la vie active et turbulente,  
Peut-être daigneras, quand tu m'auras compris,  
Pour cette solitude extrême et consolante,  
Avec moi, quelquefois, revenir à tout prix.* »

Le bibliophile liégeois a répondu à la sollicitation amicale du poète, d'une façon originale et plaisante. Il a illustré d'aquarelles chaque poème, en donnant à ses compositions un tour allègre et plein d'humour. Autour du faux-titre, Albert de Neuville a entouré le mot *Phrases* d'une bouche entr'ouverte sur les dents de laquelle se détachent les lettres. Anticipant sur les formules

---

1905, dans *Wallonia*, t. 14, 1906, pp. 1-27 ; *Catalogue de l'œuvre gravé à Liège (1888-1905) et en Italie (1902-1904)*, par M. François Maréchal, dans *Wallonia*, t. 14, 1906, pp. 28-38. Sur Georges Petit, *Georges Petit, sculpteur, médailleur et peintre*, Liège, G. Thone, 1923, in-4°. Sur Auguste Donnay, *Auguste Donnay, illustrateur de livres*, dans *Exposition rétrospective des œuvres d'Auguste Donnay* (22 avril - 15 mai 1922), Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1922, pp. 23-31.

(6) *Épigrammes à la japonaise*, Paris, Ch. Bosse, 1921, 74 pp., in-8° (249 poèmes) ; *Gilles Demarteau*, Turnhout, 1920, 28 pp., in-8° (coll. *Les Grands Belges*) ; *La Femme et le Livre*, Liège, Thone, 1918, 51 pp., in-8° (texte modifié d'une conférence faite par l'auteur au Cercle du Lys rouge à Liège, le 20 juillet 1917) ; *Pensées d'un silencieux*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1929, 159 pp., gr. in-8° (ouvrage posthume).

(7) J'en connais au moins trois. L'un, sous forme de dessin rehaussé, a été reproduit par Maurice des OMBIAUX, *Quatre artistes liégeois*, Bruxelles, 1907, entre les pp. 28 et 29.

de la bande dessinée, la dédicace du poète *A toi* est cerclée d'une bulle qui s'échappe de la bouche d'un personnage vu de profil, dont les traits sont visiblement ceux du mécène liégeois. Pour la commodité de la lecture, j'énumère brièvement le sujet de chacune de ces petites compositions.

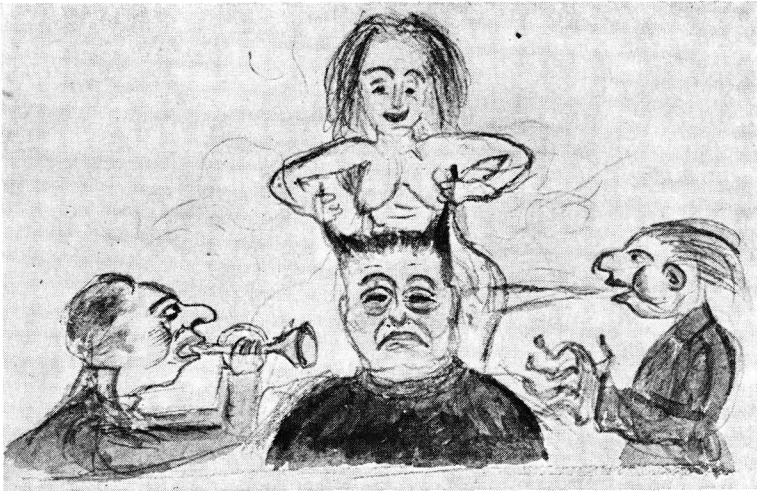


Fig. 2. — P. 25 : *Je subis le constant désordre des tracas.*

- p. 7 : *Être ! et voir et penser ! Que la vie a de joies  
Pour celui qui la sait comprendre et regarder !*  
Un adolescent, vu à mi-corps, vêtu d'une blouse à ceinture et foulard bleus, les cheveux roux en bataille, esquisse un geste joyeux de son bras droit levé.
- p. 9 : *Ce soir, combien d'amants,  
Sous la brise qui seule entendra leurs serments,  
Vont donner le baiser à leur jeune maîtresse,*  
Un couple d'amoureux, à l'allure pataude, s'étreint avec une gaucherie sympathique.
- p. 11 : *Mon frère ! Oh ! souviens-toi qu'un jour il faut mourir.*  
D'une tête de mort jaillit un arbuste en fleur.
- p. 13 : *J'aime le mouvement des dimanches d'été  
Et les sages gaietés des belles jeunes filles*  
Une famille en promenade.

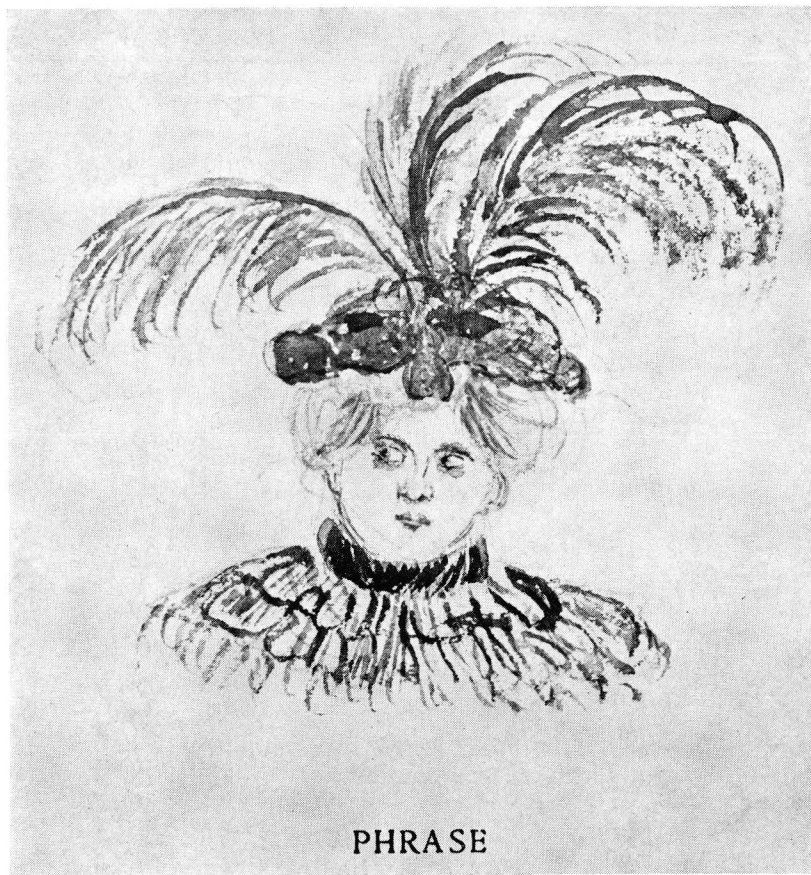
- p. 15 : *Dans la pleine verdure et l'ombre, un château blanc.*  
Un château entouré d'arbres, devant un plan d'eau.
- p. 17 : *J'éprouve par instant les vagues nostalgies  
Et regrets de pays inconnus et lointains*  
Un volcan rose dans une écharpe de nuages.
- p. 19 : *Que souvent, voyageur, je me suis attendri  
Devant un site heureux où le hasard m'amène*  
Une ferme et trois arbres.
- p. 21 : *Oui ! donne-moi la main et, puisque l'espérance  
Nous convie à marcher ensemble, allons toujours  
Dans la paix et la vie,*  
Un couple en promenade se donne la main.
- p. 23 : *Le Soir vient de sonner, après un long silence,  
Le réveil de mes joies et de mes souvenirs.*  
Un vieillard, dans le crépuscule. A l'arrière-plan, une ronde d'enfants.
- p. 25 : *Entre les courts bonheurs que le destin m'envoie,  
Je subis le constant désordre des tracas.*  
Une femme nue et rousse, tire les cheveux d'un personnage que turlupinent deux importuns.
- p. 27 : *C'est après l'ouragan, après les épouvantes,  
Que les jeux du soleil causent le plus d'émois.*  
Un homme en deuil dépose une couronne devant une croix sur laquelle on lit : « Ci-gît mon bonheur ». Mais à l'arrière-plan, un arbre montre ses fruits sous un arc-en-ciel.
- p. 29 : *Hélàs ! quand irons-nous vers ces beaux paysages  
Qu'entrevoient au hasard nos pensées et nos vœux ;  
Des frondaisons, un pont, des collines roses, et le soleil  
dans le ciel.*
- p. 31 : *Malgré l'hiver mauvais et des jours sans beauté,  
Ce matin est charmant...*  
Trois arbustes maigres se détachent sur un ciel rose.
- p. 34 : *Qu'il vienne le joueur d'orgue de barbarie*  
Une dame à sa fenêtre serre la main d'un joueur d'orgue de barbarie.



p. 35 : *Il pleut. Montmartre est triste et la ville est livide.*  
Une rue sous la pluie.

p. 39 : *Il est nuit. Sur la ville éteinte et immobile*  
*Passé et mugit le souffle impétueux du vent.*

Au-dessus des toits balayés par la tempête, dans le ciel  
sombre et rougeoyant, volent sorcières et diables.



### PHRASE

Fig. 3. — P. 53 : *Pourquoi te pares-tu, ainsi qu'une Canaque?*

p. 43 : *Ta lampe, cette nuit, petite vierge folle,*  
*Dans la pleine noirceur brillait comme un follet ;*  
Encadrée d'un halo sombre, une fenêtre aux rideaux  
rouges, un visage de femme et une lampe.

p. 45 : *Elle est divine et grande et parfaitement reine.*  
Une jeune femme fardée et vêtue avec une coquetterie  
exagérée.

- p. 47 : *Par la rue active et bourdonnante, au détour  
De ce magasin bleu, qu'il me fut doux, Madame,  
De vous apercevoir dans la beauté du jour !*  
Une femme au corsage orange, à la jupe violette, au chapeau vert, les mains dans un manchon, passe devant l'étalage d'un magasin « Maison bleue ». Dans le fond, une rue animée par la foule des passants.
- p. 50 : *Et tu cours réjouir un plus heureux amant !*  
Une femme quitte un homme pour se jeter dans les bras d'un autre qui lui tend un bouquet.
- p. 51 : *Votre cœur est un lac très haut, tranquille et clair.*  
Un lac en forme de cœur, entouré de rochers.
- p. 53 : *Pourquoi te pares-tu, ainsi qu'une Canaque,  
De plumes et de poils et de bizarres fleurs ?*  
Une femme rousse en buste, au chapeau vert hautement emplumé.
- p. 55 : *Elle est rose et paraît souvent à sa fenêtre*  
Une jeune fille rousse, en robe rouge, soigne une plante en pot, à sa fenêtre.
- p. 57 : *Cher oiseau, d'où viens-tu ? — De la calme campagne.*  
Un ange nu, jeune Mercure ailé, se présente devant une jeune femme assise dans un fauteuil.
- p. 59 : *Tu n'oses regarder, mais déjà tu perçois  
Un amant et des joies en tout homme qui passe*  
Une jeune coquette passe, apparemment indifférente, devant un jeune homme qui la détaille en connaisseur.
- p. 62 : *J'arrive à sa maison de papier, avec joie  
M'aventure derrière un paravent de soie.*  
Une Japonaise assise à même le sol. Dans le fond un paravent, derrière lequel se dissimule le poète.
- p. 63 : *Ce soir est solennel. Mets tes bagues aux doigts.*  
Une salle de théâtre ou de concert pendant un entr'acte. A l'avant-plan, dans une loge, une jeune femme a jeté une fourrure sur ses épaules et tient dans la main droite un éventail fermé.

p. 67 : *Elles courent s'offrir en bonheur aux passants.*

Une professionnelle beauté raccole un bourgeois fatigué,  
sous la pâle lueur d'un réverbère.

p. 70 : *Divine nudité ! je ferais tout exprès  
Des folies et voudrais l'apporter des étoiles :*

Une femme nue devant son miroir, en train de peigner  
ses longs cheveux noirs.



Fig. 4. — Armand RASSENFOSSE, *Une élégante*. Aquarelle (p. 37).

p. 72 : *Par l'écart d'un buisson, j'aime voir, blanche et lasse,  
La dame qui s'endort dans l'ombre et la chaleur*

Un jeune garçon contemple une beauté à moitié nue,  
endormie dans une clairière.

- p. 73 : *Viens, ma compagne. Allons, par les belles allées*  
Un couple se promène, entouré d'arbres.
- p. 75 : *Qu'il est bon de pouvoir dans la joie et la vie*  
*Mener un cœur enclin à la philosophie,*  
Un jeune bourgeois, vu à mi-corps, fume avec décontraction.
- p. 77 : *Étranger, comprends-tu ma pleine complaisance*  
*Et ma fierté de vivre en un si doux pays?*  
Une jeune femme en conversation avec un vieil Allemand en costume bavarois.
- p. 78 : Le mot *fin* aquarellé
- p. 79 : Le mot *Table des matières* entouré d'une table ronde sur laquelle on a posé un pot de fleurs.

Du point de vue de la technique, les illustrations d'Albert de Neuville sont, en général, très peu diluées afin de ne pas déformer ou percer le papier, pourtant d'une force suffisante. Quant au style, il s'inspire, la plupart du temps, de celui de James Ensor. Cette influence est évidente dans les compositions p. 9, p. 11 et surtout p. 12 et p. 25. Elle reflète un humour qui leur était commun et qui a été renforcé par les relations étroites qu'Albert de Neuville a entretenues, principalement au début du siècle, avec le grand artiste. James Ensor a d'ailleurs offert au collectionneur liégeois un exemplaire de sa célèbre eau-forte *Combat des pouilleux Désir et Rissolé* (1888), en l'accompagnant d'une dédicace, datée de 1923, où il évoque leurs communs combats pour l'art.

Cependant, outre ce clin d'œil amical à l'artiste, Albert de Neuville a eu le souci de traduire le plus fidèlement possible l'esprit même du poète qu'il illustrait, un esprit fait de détachement intellectuel, de scepticisme amusé, de sensualité souriante.

D'autres aquarelles semblent puiser à d'autres sources. L'aquarelle p. 61 est une japonaiserie proche de Matisse. La composition évoquant le jeune berger contemplant une belle dormeuse est conforme aux tableaux bien connus du Titien et du Corrège, tout en restant volontairement dans une facture « naïve ». Référence normale chez un artiste amateur qui était un homme de grande culture. Quant à la femme nue au miroir (p. 69), elle trahit une habileté, je dirais même un métier, qui contraste avec le caractère maladroit de son reflet. Devant cette *Divine nudité*,

on pense à la technique exercée d'un artiste professionnel qui aurait aidé l'amateur. Rassenfosse aurait-il secondé la main de son ami? Le doute reste permis <sup>(8)</sup>.

En revanche, il s'efface complètement devant trois aquarelles qui tranchent sur les autres. Au verso de la page de garde, Albert de Neuville a eu soin de noter : « Pages 37, 41 et 65, aquarelles de Rassenfosse ». Examinons celles-ci de plus près.

*Je serai, sans conteste, aujourd'hui la plus belle :  
Mon amant m'a parée et ma robe est bien telle  
Que je l'avais rêvée en mon désir d'hier.*

Pour rendre la coquette qui s'exprime ainsi avec une sorte de fierté reconnaissante, Armand Rassenfosse, après avoir tracé l'esquisse en quelques traits de crayon très légers, a campé avec une étonnante maestria une jeune élégante en robe rose et

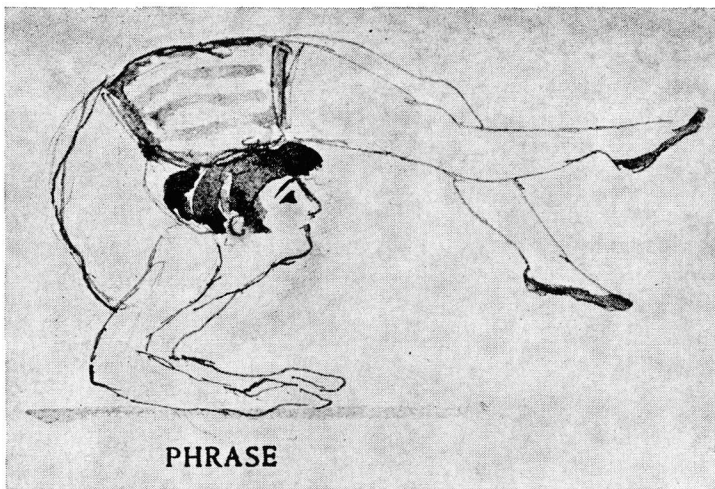


Fig. 5. — Armand RASSENFOSSE, *La gymnaste*. Aquarelle (p. 41).

légère, aux gants longs et à l'ombrelle rouge, aux souliers et au grand chapeau à plumes violets. Le tout est enlevé sans repentirs avec une sûreté étonnante, une vivacité et une élégance dans l'allure qui font de cette pochade un petit chef-d'œuvre. Mais voyons plus loin :

<sup>(8)</sup> Peut-être Albert de Neuville a-t-il copié ou s'est-il inspiré de nus de Rassenfosse. Je pense notamment à celui qui est reproduit dans l'ouvrage cité à la note précédente entre les pp. 18 et 19.

*La gymnaste paraît, souriante et légère,  
Et je me sens l'ami de la jeune étrangère,  
Dont le corps, tendre et nu sous le maillot étroit,  
M'est un enchantement mêlé d'intime effroi  
Quand je le vois fléchir, se plier et se tordre.*

Ici, Rassenfosse avait d'abord pensé à présenter cette gymnaste debout, si l'on en juge par l'esquisse au crayon qu'il n'a pas effacée. Puis, il s'est ravisé, et la gymnaste est devenue acrobate. Appuyée sur les avant-bras, elle a fait passer ventre et jambes par-dessus sa tête. Bras nus, vêtue d'un fin maillot rose, les pieds chaussés de sandales bleues, elle porte une culotte blanche à rayures bleu pâle. Ses cheveux bruns, abondants, sont retenus par deux bandeaux d'étoffe bleutés. Le sol est suggéré par un trait bleu.

De l'éclat pétillant de la première aquarelle, on est passé à une composition toute de délicatesse, qui met admirablement en valeur l'arabesque du corps arqué de la gymnaste.

C'est, au fond, dans le même esprit qu'Armand Rassenfosse a exécuté sa troisième et dernière aquarelle :

*Qu'elle est digne d'amour la petite danseuse  
Qui marche à pas menus sur la pointe des pieds.*

La jeune femme est cambrée, vue de profil, les bras étendus, les jambes gainées de rose tendre se raidissent sous l'effort de la danseuse aux lèvres rouges et charnues, aux cheveux flous ornés d'une fleur rouge. Buste et croupe sont suggérés plus que dessinés, tandis que le tutu diaphane s'envole avec son léger piquetage de points rouges. On pense à telle affiche de Willette...

Deux repères chronologiques nous permettent de situer cette collaboration savoureuse d'un artiste amateur et d'un maître en arts plastiques : Les *Phrases* d'Estienne ont été publiées en 1907 ; d'autre part Albert de Neuville a édité, en janvier 1914, le catalogue de sa très riche bibliothèque. Le volume dont nous nous occupons est signalé page 91, n° 898, avec ce commentaire : « Ouvrage orné d'aquarelles humoristiques ».

Cette période 1907-1914 correspond aux années pendant lesquelles les relations entre Armand Rassenfosse et Albert de Neuville furent les plus étroites et à la préférence que le grand artiste accorde à l'illustration du livre, à partir de la réussite exceptionnelle, en 1899, des gravures accompagnant *Les Fleurs du Mal*. Il est significatif, d'ailleurs, de constater que, dans l'illustration des *Phrases* d'Estienne, Rassenfosse ait choisi exclu-

sivement trois sujets féminins. Préférence normale chez un artiste dont une grande partie de l'œuvre fut consacrée à exalter le corps de la femme <sup>(9)</sup>.

Jacques STIENNON

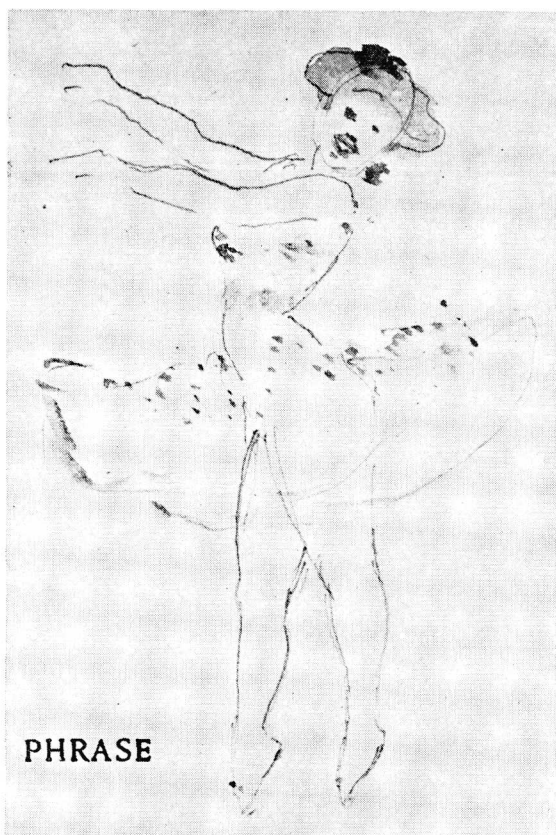


Fig. 6. — Armand RASSENFOSSE, *La petite danseuse*. Aquarelle (p. 65).

<sup>(9)</sup> Signalons que le volume illustré dont nous venons de faire le commentaire a figuré dans la Rétrospective Armand Rassenfosse, organisée en 1975 au Musée de l'ancienne abbaye de Stavelot et au Service des Affaires culturelles de la Province de Liège, sous le n° 43, p. 18 du Catalogue. Y figuraient également les portraits d'Albert de Neuville et de son épouse Marie Tilman, exécutés au pastel par Rassenfosse, vers 1903, sous les n°s 41 et 42.

